

# Sélection

JUIN 2014

READER'S DIGEST

## NOS HÉROS DU JOUR J

PAGE 122

NON,  
JE NE SUIS  
PAS FOLLE!

PAGE 80

PHILIP  
CURRIE OU  
M. FOSSILES

PAGE 88

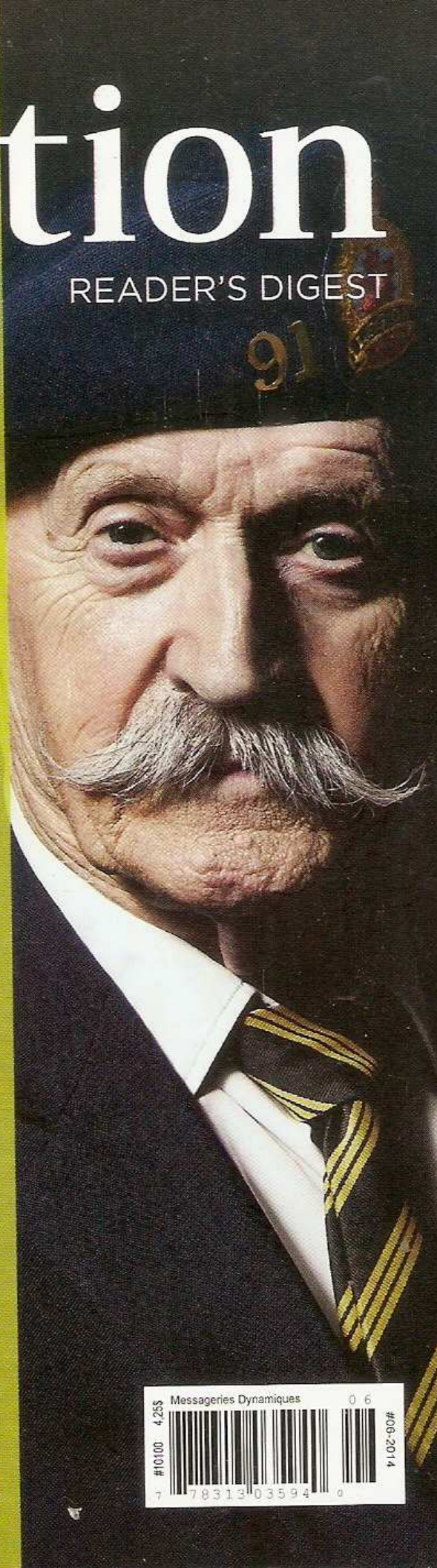
QUI PREND SOIN DU  
PERSONNEL SOIGNANT?

PAGE 96

ODE À PAPA:  
3 TÉMOIGNAGES

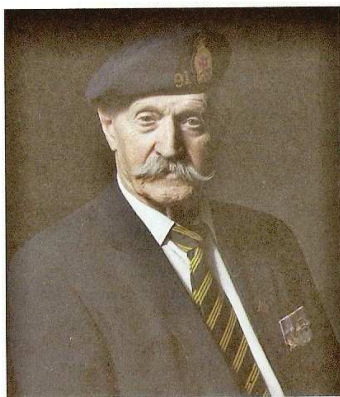
PAGE 70

CONFESSIONS D'UN SALE MOUSTIQUE .....	118
ACCRO AUX ANALGÉSIIQUES? .....	49
13 SECRETS SUR LA CONFIDENTIALITÉ EN LIGNE .....	139
GENOU DU COUREUR: CONSEILS D'EXPERTS .....	57



## Le soldat

PAR HÉLÈNE DE BILLY



(En couverture) Clément Gosselin.

Sur le navire en direction des côtes normandes, Clément Gosselin se souvient d'avoir été malade—la mer était grosse. Il se souvient également du Kodak 620 fixé à sa ceinture, qu'il traînait, au mépris total du règlement, depuis son arrivée en Angleterre deux ans plus tôt.

Ce 6 juin 1944, lorsque le Québécois a débarqué dans l'enfer de Juno Beach avec ses compagnons du Régiment de la Chaudière, les tirs venaient de toutes part, les obus explosaient et les corps tombaient par centaines. « C'est comme dans les films, relate-t-il. Sauf qu'en plus il

faut imaginer la senteur des corps en putréfaction. Une odeur qui te coupe l'appétit pendant des jours. Tu ne peux plus rien avaler. Si t'as un peu de gras dans le pantalon, il rejoint le fond des bottines... »

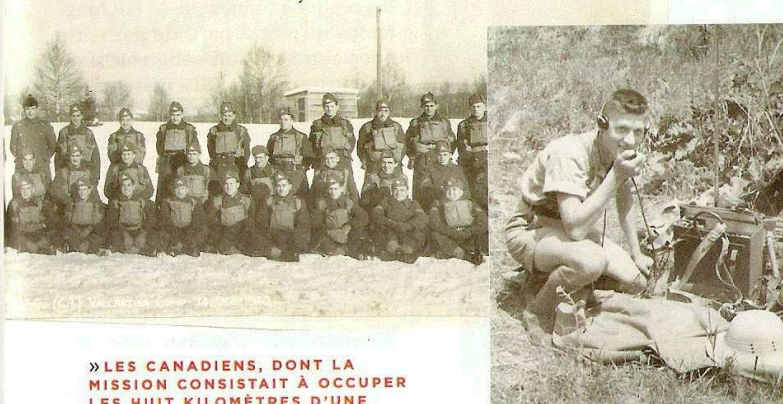
Au milieu de cette « pagaille générale », il a trouvé le moyen de prendre une photo « sous le nez du contrôleur de la plage ». Clément Gosselin a du mal à en préciser les circonstances aujourd'hui, mais un cliché lui est resté de cette journée mémorable, avec des maisons criblées par les tirs d'obus et de la fumée.

Doté d'une forte personnalité, le soldat aux yeux bleus et au sourire ravageur a traversé ce débarquement infernal (et les combats qui ont suivi) en se fiant à son instinct et ne comptant que sur ses propres moyens. « C'est par la ruse qu'on l'emporte », confie-t-il. Âgé de 91 ans aujourd'hui, il vit à l'hôpital militaire Saint-Anne, en banlieue de Montréal. Il conduit toujours sa voiture, va à la pêche en saison et pratique encore la photographie amateur, « des passe-temps sur lesquels on peut se concentrer et, surtout, qui ne nuisent à personne ». Parler médailles et faits d'armes ne l'intéresse pas. « Une guerre, dit-il, on ne sait jamais comment ça va se terminer. Mais on peut se souvenir de faits cocasses. »

Originaire de Saint-Sébastien tout près de Lac-Mégantic, Clément Gosselin s'est porté volontaire à 17 ans,

PAGES PRÉCÉDENTES : (PHOTO DE GAUCHE) ARCHIVES NATIONALE DU CANADA, PA-132 651/CP; (PHOTO DE DROITE) HAROLD G. ALKMAN / ARCHIVES NATIONALE DE LA DÉFENSE, PA-133 244; (CI-CONTRE) DOMINIQUE LA FOND / RODEOPRODUCTION.COM

Recrues du Royal 22<sup>e</sup> Régiment, Valcartier, Québec, 14 décembre 1940 (Clément Gosselin est le 7<sup>e</sup> debout, à partir de la gauche.



» LES CANADIENS, DONT LA MISSION CONSISTAIT À OCCUPER LES HUIT KILOMÈTRES D'UNE PLAGE SURNOMMÉE JUNO, FURENT LES SEULS PARMIS LES ALLIÉS À ATTEINDRE TOUS LEURS OBJECTIFS CE JOUR-LÀ.

Clément Gosselin, à l'entraînement à Kingston, en Ontario, à l'été 1941.

« non par patriotisme, spécifie-t-il, mais pour manger ». Son père cordonnier était mort quelques années plus tôt. Après quoi la maison familiale est passée au feu. Aîné des garçons, Clément a dû subvenir aux besoins de sa mère et de ses dix frères et sœurs. On était en 1940. Sur le formulaire, il a déclaré avoir 19 ans. « Dans ce temps-là, on ne vérifiait pas. »

Au départ, il visait l'aviation. « Pilote de chasse... » ça fait rêver un gamin. Mais il n'avait pas l'âge requis pour les bombardements aériens (dans l'armée de l'air, on exigeait un baptême), et au moment où on l'a appelé à

l'aube de ses 18 ans, il s'était fait des copains dans le 22<sup>e</sup> Régiment et il ne voulait plus quitter la Citadelle—certains individus du 22<sup>e</sup> ont plus tard été prêtées au Régiment de la Chaudière. Étant donné qu'il s'était engagé à verser la moitié de son salaire à sa mère, il devait s'organiser avec 65 cents par jour. Qu'à cela ne tienne. Comme il ne fumait pas, qu'il ne prenait pas un coup et que les femmes lui offraient leurs faveurs gratuitement, rappelle-t-il avec un clin d'œil, il prêtait de l'argent aux officiers.

Le jour du débarquement, sur cette plage de Normandie transformée en

AVEC L'AUTORISATION DE CLÉMENT GOSSELIN



(Photo du haut) Clément posant à Londres, sur Portsmouth Road, après la fin de la guerre, en février 1946. (Photo du bas) Ayant obtenu l'autorisation de délaissier son uniforme, Clément prend la pause avant de partir pour Reading, en Angleterre.

charnier, Clément Gosselin a fait une drôle de découverte. «J'ai retrouvé de petits cousins sur le corps d'un soldat allemand mort. Comment? En examinant le pansement de secours qui se trouvait dans sa poche et où il était inscrit «Gosselin et Frères Fabricants de Produits pharmaceutiques».

Trois semaines plus tard, il empruntait un vélo de l'armée pour se rendre à l'adresse indiquée sur la po-

chette du pansement. À la dame qui lui lançait: «Pour vous monsieur?» Il a répliqué: «Écoutez, ça fait longtemps qu'on est parti de par icitte nous autres, je suis venu voir si on est encore parents.» Il a présenté ensuite ses papiers d'identité. Un Gosselin du Canada. Immédiatement, le propriétaire a sorti ses bouteilles. On a ensuite consulté les bouquins de généalogie et levé son verre à ce Gabriel Gosselin qui avait fait le débarquement (pacifique celui-là) en Nouvelle-France en 1649...

Au bout de trois jours, Clément a dû rejoindre le vingtième siècle sous peine d'être déclaré déserteur, «ce qui pouvait mener à la potence». Il a été blessé quelque deux mois plus tard alors qu'il revenait d'une mission de reconnaissance durant la bataille de la poche de Falaise. Le 14 août 1944, le jour même de son vingt-deuxième anniversaire, un éclat d'obus lui a traversé la mâchoire, manquant de le tuer. Rapatrié, il est demeuré en Angleterre jusqu'à la fin de la guerre. Après l'armistice, il a rejoint les Pays-Bas où il a trouvé du travail dans l'armée canadienne. Il a épousé une Néerlandaise, pour revenir au Canada en 1947 avec un premier enfant—le couple en aura quatre. Trilingue, grand-père cinq fois et arrière-grand-père deux fois, Clément compte assister aux célébrations commémorant le 70<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement de la Normandie, en France ce mois-ci. 

AVEC L'AUTORISATION DE CLÉMENT GOSSELIN

## Le parachutiste

PAR SHELLEY YOUNGBLUT

Survolant la Manche en direction de la Normandie, tandis que des nuages masquaient la lune, le caporal-chef John Ross avait trois certitudes. D'abord, il devait atterrir au cœur de la France occupée, cinq heures avant le débarquement du jour J. Ensuite, lui et ses compagnons étaient chargés de faire sauter un pont et d'attaquer une garnison ennemie à Varaville, afin de freiner la contre-attaque allemande au moment où les forces alliées menaient leur offensive aérienne et maritime. Enfin, il savait qu'il y aurait des morts et des blessés mais qu'il ne serait pas l'un d'eux.

Avant de se porter volontaire en 1942 et de se joindre au 1<sup>er</sup> Bataillon canadien de parachutistes, John Ross s'était enrôlé à 23 ans dans le régiment des Rangers du Nouveau-Brunswick. Postés à Goose Bay, au Labrador, les Rangers avaient passé l'hiver dans des huttes en bois de charpente, où les bidons d'essence faisaient office de poêles à bois et les boîtes de conserve de cheminées. Le froid l'avait beaucoup endurci et, aujourd'hui, fort d'un entraînement intensif de près d'un an en Grande-Bretagne, il se tenait accroupi dans la carlingue étroite



John Ross à environ 11h, le jour J, à Varaville, Normandie.

d'un bombardier *Albemarle* avec neuf autres parachutistes prêts à sauter.

John consulta sa montre. Il était minuit quinze, le 6 juin 1944. L'appareil, l'un des 12 avions transportant la compagnie C du 1<sup>er</sup> Bataillon canadien de parachutistes, maintenait le cap, alors que les autres zigzaguaient pour éviter les obus que les batteries allemandes anti-aériennes dirigeaient contre eux. Deux hommes se levèrent, s'avancèrent près de la trappe et la rabattirent, découvrant une ouverture large comme une baignoire. John

AVEC L'AUTORISATION DE JOHN ROSS